

et de madrigaux. La dernière comprend vingt sonnets et quatre canzones.

Les Sonnets à Laure, publiés à part, comme je l'ai fait à une époque où je ne pensais pas continuer la traduction du Canzoniere, peuvent former un tout, car ils embrassent une période qui, commencée le 6 avril 1327, jour où le poète vit Laure pour la première fois, ne se termine qu'en 1358, c'est-à-dire dix ans après la mort de la bien-aimée. Mais en raison de leur concision obligée, ils ne permettaient pas au poète de nous donner la merveilleuse série de tableaux exquis, que nous trouvons dans les canzones, et d'où nous voyons l'adorée sortir, comme vivante, à chaque page : « Un jour,
« un arbuste charmant laissait tomber sur elle
« une pluie de fleurs. Modeste sous cette riche
« parure, elle était assise comme environnée d'un
« gracieux nuage. Une fleur se posait au bord de
« son manteau ; une autre sur ses tresses blondes
« qui, ce jour-là, semblaient de l'or brillant semé
« de perles ; celle-ci voltigeait sur la terre ou sur

Borneil, elle fut vite délaissée en France, alors qu'au contraire, cultivée avec amour par les poètes italiens, elle devint une des formes de leur poésie lyrique.